# PENSER LA TRANSFORMATION SOCIALE EN AFRIQUE À PARTIR DE PLATON, MARX ET NEGRI

**Aïkpa Benjamin DIOMAND**
Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo
Côte d'Ivoire
&
**N'gouan Mathieu AGAMAN**
Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo
Côte d'Ivoire

**Reçu** : 13/08/2026 **Évalué** :17/08/2026 **Publié** : 02/11/2026

**Résumé :** L'être humain se constitue dans les conditions historiques et sociales de son existence. Toutefois, tout ordre social peut atteindre ses propres limites. Lorsqu'il ne garantit plus la cohésion, la sécurité, la justice et la satisfaction des besoins fondamentaux, sa transformation devient une nécessité politique. Une question demeure alors décisive : qui peut porter cette transformation et produire un nouvel ordre social ? Cet article examine cette question à partir de Platon, Karl Marx et Antonio Negri. Ces trois penseurs proposent des figures distinctes du sujet politique : le philosophe-gouvernant, le prolétariat et la multitude. Leurs pensées permettent ainsi d'interroger les rapports entre pouvoir, conflit, praxis et transformation historique. L'analyse vise à dégager les convergences, les ruptures et les limites de ces conceptions. Elle cherche également à déterminer leur portée pour la compréhension des sociétés africaines contemporaines. Celles-ci sont confrontées à la fragilité institutionnelle, aux crises de gouvernance, aux inégalités sociales, au chômage des jeunes et à la dépendance économique. L'enjeu est donc de penser les conditions d'une transformation sociale historiquement située et politiquement effective en Afrique.

**Mots-clés :** Théorie politique et sociale, transformation, Afrique.

# THINKING SOCIAL TRANSFORMATION IN AFRICA THROUGH PLATO, MARX, AND NEGRI

**Abstract:** Human beings are constituted within the historical and social conditions of their existence. However, every social order may eventually reach its own limits. When it can no longer ensure social cohesion, security, justice, and the satisfaction of fundamental needs, its transformation becomes a political necessity. A crucial question then arises: who can carry out this transformation and bring about a new social order? This article examines this question through the works of Platon, Karl Marx, and Antonio Negri. These three thinkers advance distinct conceptions of the political subject: the philosopher-ruler, the proletariat, and the multitude. Their approaches make it possible to examine the relationships between power, conflict, praxis, and historical transformation. The analysis seeks to identify the convergences, ruptures, and limitations of these conceptions. It also considers their relevance to contemporary African societies, which face

institutional fragility, governance crises, social inequalities, youth unemployment, and economic dependency. The central challenge, therefore, is to conceptualize the conditions for a historically grounded and politically effective social transformation in Africa.

**Keywords:** Political and social theory, transformation, Africa.

## Introduction

L'existence humaine se construit dans les conditions données par l'ordre social dans lequel il naît et grandit. Ainsi, lorsque l'ordre social existant ne garantit plus le bien-être collectif et individuel, la nécessité de le transformer s'impose pour trouver de nouveaux paradigmes d'organisation sociale. Cette nécessité induit aussi celle de trouver des acteurs capables de mener l'entreprise de transformation sociale pour construire un nouvel ordre social plus prometteur, plus viable. Cette dernière nécessité attire particulièrement notre attention en ce sens qu'elle constitue l'énigme du procès de transformation des sociétés dans l'histoire politique de l'humanité. Des auteurs comme Platon, Karl Marx et Antonio Negri ont proposé des théories politiques et sociales pour répondre à cette énigme en désignant, chacun selon sa conception de la société et du changement social, les sujets appelés à transformer le monde social. Dans cet article, nous nous emploierons à revisiter leurs différentes théories pour voir dans quelle mesure elles peuvent nous aider à ouvrir des pistes théoriques pour la transformation sociale en Afrique. Les sociétés africaines contemporaines sont confrontées à des défis structurels multiples : faiblesse des institutions politiques, crises de la gouvernance, persistance des inégalités sociales, chômage massif des jeunes, fragmentation du lien social, dépendance économique et vulnérabilité face à l'ordre économique mondial. En dépit de l'existence de nombreuses ressources humaines et naturelles, les dynamiques de transformation peinent à se produire en vue d'un développement inclusif et durable. Cette étude va tenter ainsi de répondre à cette question centrale : Les théories de la transformation sociale de Platon, de Karl Marx et d'Antonio Negri peuvent-elles nous aider à penser les acteurs capables de conduire la transformation sociale en Afrique ? De cette question principale découlent les interrogations spécifiques suivantes : Comment Platon, Marx et Negri conçoivent-ils les acteurs de la transformation sociale dans leurs systèmes philosophiques respectifs ? Quels sont les fondements philosophiques qui justifient le choix de ces acteurs comme moteurs du changement social ? Dans quelle mesure ces modèles théoriques peuvent-ils contribuer à identifier les acteurs susceptibles de porter une transformation sociale durable en Afrique ? Deux objectifs sous-tendent notre article : un objectif général et trois objectifs spécifiques. L'objectif général de cette étude est d'analyser de manière comparative les conceptions de Platon, de Marx et de Negri relatives aux acteurs de la transformation sociale afin de dégager un cadre théorique susceptible d'éclairer les dynamiques de transformation des sociétés africaines contemporaines. En ce qui concerne les objectifs spécifiques, il s'agira de mettre en évidence les différents sujets de la transformation sociale de ces auteurs, d'explorer leurs fondements philosophiques et d'examiner la pertinence de leurs analyses au regard des réalités africaines actuelles pour proposer une piste de réflexion sur l'identité des acteurs susceptibles de porter

une transformation sociale durable en Afrique. Pour atteindre ces objectifs, nous utilisons deux méthodes : la méthode analytique et la méthode critique.

## 1. Les différents acteurs du changement social chez Platon, Marx et Negri

### 1.1. La conception des acteurs du changement social chez Platon

Platon, Marx et Negri partagent la conviction que l'ordre social est censé garantir la cohésion sociale, la justice et le bien-être des membres de la société. De ce fait, lorsque les inégalités sociales se creusent et marginalisent une partie du corps social, lorsque la gouvernance devient oppressive de sorte que l'ordre social et les institutions politiques cessent de remplir leur fonction régulatrice, alors s'impose la nécessité d'un changement social. Cependant, toute transformation sociale suppose l'identification d'un sujet capable de porter le changement pour refonder les institutions politiques, modifier les rapports de production et les formes de pouvoir. Sur cette question, Platon, Marx et Negri mènent diversement une entreprise théorique d'identification du sujet capable de porter le changement devant refonder les institutions politiques, modifier les rapports de production et les formes de pouvoir.

Chez Platon, le changement social repose essentiellement sur la sagesse des philosophes. Dans la *République*, il soutient que les désordres politiques et sociaux trouvent leur origine dans l'ignorance des gouvernants. Une cité ne peut devenir juste que si et seulement si ceux qui la gouvernent connaissent véritablement le Bien. Platon voit dans les philosophes, les garants d'une gouvernance axée sur souverain Bien et la justice :

> À moins que, dis-je, les philosophes n'arrivent à régner dans les cités, ou à moins que ceux qui à présent sont appelés rois et dynastes ne philosophent de manière authentique et satisfaisante et que viennent à coïncider l'un avec l'autre pouvoir politique et philosophie ; […] il n'y aura pas, mon ami Glaucon, de terme aux maux des cités ni, il me semble, à ceux du genre humain. (Platon, 2019, V, 473d)

Le philosophe n'est pas simplement un penseur abstrait ; il est celui qui, après une longue formation intellectuelle et morale, a contemplé les Idées, notamment l'Idée du bien, principe suprême chez Platon, qui permet de juger justement toutes les réalités particulières dans la cité. Sa très haute formation et son rapport singulier à la connaissance confèrent au philosophe la capacité d'ordonner harmonieusement les différentes composantes de la cité.

> L'idée selon laquelle la connaissance philosophique est la seule condition fiable d'un régime politique juste est une constance de la pensée politique de Platon. La philosophie est, chez lui, la forme suprême du savoir ; à la différence de l'opinion dont l'objet est le monde sensible, elle s'élève bien au-delà de celui-ci pour en saisir l'être vrai, l'archétype appelé Idée ou Forme. C'est dans l'Idée que nous trouvons à la fois l'origine et le modèle des choses. (A. B. Diomand, 2018, p. 134).

Le philosophe apparaît ainsi comme le principal artisan du changement social. Il n'est pas comme l'aristocrate de la timocratie qui est porté frénétiquement sur les honneurs. Il n'est pas comme l'oligarque qui n'a d'yeux que pour la richesse et provoque des inégalités sociales, mettant ainsi en conflit « le pauvre diable tout sec et

rôti de soleil » et « le riche qui a grandi à l'ombre et déborde de chairs superflues » (Platon, 1993, 551a.b). I l n'est pas non plus sujet aux passions comme les démocrates athéniens. Contrairement à toutes ces figures politiques dont les régimes se sont tristement illustrés dans l'histoire politique de la Grèce, le philosophe est le seul capable de dépasser les intérêts particuliers pour poursuivre le bien commun. Selon Platon, le rôle du philosophe ne consiste pas seulement à administrer les affaires publiques, mais également à orienter les citoyens vers la vertu par une organisation rationnelle de l'éducation, des institutions et des lois. C'est en cela qu'il transforme durablement et positivement la cité.

Cependant, le philosophe ne saurait mener à bien sa haute tâche de changement social sans l'appui d'une catégorie particulière de la cité : les gardiens. Leur rôle est fondamental dans la réalisation de la cité idéale de Platon. Il constitue le sujet principal des dix livres de la République. Les gardiens sont recrutés parmi l'élite intellectuelle, morale et physique, quel que soit leur sexe. Leur éducation est particulièrement soignée. Leur formation repose sur une discipline exigeante où la gymnastique, la musique, les mathématiques et la dialectique contribuent à façonner les individus capables de maîtriser leurs passions. Les gardiens participent ainsi à la construction d'un ordre politique et social nouveau voulu et pensé par les philosophes.

La conception platonicienne des acteurs du changement social ainsi esquissée diffère de celles de Marx et de Negri.

### 1.2. Marx et Negri : deux conceptions des acteurs du changement social

Pour ce dernier, le changement social trouve son moteur dans la lutte des classes : « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes ». (K. Marx et F. Engels, 1966, p. 27). La lutte des classes est une expression qui désigne les tensions qui structure une société organisée en classes concurrentes, chacune luttant pour sa situation sociale et économique. Marx emploie les notions de classes et de lutte des classes dans des contextes historiques très variés : lutte entre les esclaves et les maîtres dans les sociétés esclavagistes des sociétés antiques. Dans la Rome antique, il était question de la lutte entre les patriciens et les plébéiens, au Moyen-Âge, c'était entre les serfs et les seigneurs et dans la société capitaliste appelée aussi bourgeoise, la lutte oppose les bourgeois aux prolétaires. Si « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire de la lutte des classes », (K. Marx et F. Engels, 1966, p. 27), force est de remarquer que la lutte des classes repose sur trois facteurs. Pour le dire autrement, pour qu'il y ait lutte classes, il faut trois conditions : il faut des personnes pour poser le cadre matériel indispensable, il faut d'autres pour offrir le cadre théorique et enfin celles qui conduiront la lutte des classes.

Pour ce qui est des personnes qui doivent nécessairement poser le cadre matériel indispensable à la lutte des classes, Marx les découvre dans les maîtres de la technique, ceux qui notamment opèrent les innovations technologiques. Ce sont eux qui posent premièrement les bases matérielles des nouvelles sociétés par leur inventivité. S'il est clair que chez Marx, les forces productives déterminent les différents modes de production, il n'est pas moins clair que ceux qui portent les innovations technologiques sont les acteurs clés du développement de ces forces productives, notamment dans le mode de production capitaliste. Par leurs innovations, ces acteurs révolutionnent les

moyens de production ainsi que les formes d'organisation sociale du travail qui leurs sont liées. C'est ainsi que des inventeurs comme Watt, Arkwright et Fulton sont devenus les agents généraux ayant permis au capitalisme industriel de dissoudre le métier de la manufacture au profit de la grande industrie : « Ce nec plus ultra de la sagesse du métier et de la manufacture, souligne Marx, devient démence et malédiction le jour où l'horloger Watt découvre la machine à vapeur, le barbier Arkwright le métier continu et l'orfèvre Fulton le bateau à vapeur ». (K. Marx, 1963, p. 993) C'est donc à juste titre que Axelos (1961, p. 299) souligne que : « la technologie constituerait le centre même de la pensée marxienne, son intention et son nerf […] C'est dans la technologie aussi et principalement que réside le secret du double aspect du monde ».

Ainsi, pour Marx, les moyens techniques servent de bases structurelles à l'organisation de la production économique et à la marche de l'histoire des sociétés. Ils forment le socle matériel de la société. Ils déterminent l'organisation du travail, les rapports sociaux et l'évolution historique.

> Bien que les histoires écrites jusqu'ici témoignent d'une profonde ignorance de tout ce qui regarde la production matérielle, base de toute vie sociale, et par conséquent de toute histoire réelle, on a néanmoins par suite des résultats des recherches scientifiques des naturalistes qui n'ont rien de commun avec les résultats des soi-disant historiques, caractérisé les temps historiques d'après leur matériel d'armes et d'outils, sous les noms d'âge de la pierre, d'âge du bronze et d'âge du fer. (K. Marx, 1963, p. 730)

Il s'ensuit qu'à chaque stade du développement technique ou technologique, correspond un mode de production donné. C'est ainsi que le moulin à bras qui traduit un paradigme de développement de la technique, a donné naissance à la société « avec le suzerain », tandis que « l'utilisation des forces de la nature à des fins industrielles » a engendré le capitalisme que Marx nomme de façon récurrente « mode de production capitaliste ». (K. Marx, 1963, p. 561).

Jusqu'ici, chaque mode de production qui naît, sécrète une classe privilégiée et une classe souffrante qui entrent en lutte. Mais, les luttes de classes prennent une tournure particulière avec les révolutions anglaise et française en ce sens que les classes souffrantes sont accompagnées dans leurs luttes par les concours théoriques des philosophes. Pour preuve, le triomphe de la bourgeoise anglaise est en partie dû aux contributions théoriques de John Lock :

> Les thèmes développés par Lock autour de la souveraineté populaire, du droit naturel, de la division des pouvoirs, de la propriété privée et du droit des citoyens à la résistance ont mis le feu aux poudres du système féodal et de la monarchie absolue, lançant une évolution qui allait amener aux États constitutionnels et démocratiques modernes. Lock est père philosophique des droits de l'homme et du citoyen (R. Zimmer, 2012, p. 220).

Les philosophes offrent le cadre théorique du changement que les classes souffrantes réalisent par la révolution. C'est dans cet esprit que Marx lui-même pose sa philosophie, cette philosophie qui ne se borne pas à interpréter diversement le monde mais contribue à le transformer. Dans la lutte des classes entre les bourgeois et les prolétaires, Marx considère que c'est l'entente entre les philosophes et les classes

souffrantes qui déclenche l'action révolutionnaire : « tous les hommes qui pensent et tous ceux qui souffrent, sont parvenus à une entente dont les moyens leur ont fait jusqu'ici défaut. » (K. Marx, 1971, p. 296). Pour le dire autrement, la philosophie sert de boussole critique et de force motrice à l'action révolutionnaire, en fournissant l'analyse des injustices et la vision d'un ordre nouveau en vue du changement. C'est tout le sens de son ouvrage collectif avec Engels intitulé *Manifeste du parti communiste*. Sans la contribution théorique de ceux qui pensent, les classes souffrantes chargés de mener le changement social par la révolution, deviennent, selon l'expression de Marx, des « alchimistes de la révolution » qui « partagent le désordre mental et les idées fixes des alchimistes du temps jadis » ». (H. Denis, 1993, p. 416)

Les contributions théoriques des philosophes permettent de passer d'une simple révolte spontanée et sans direction à un projet politique conscient et structuré. Le changement social marxien présente donc un caractère profondément populaire. Contrairement au modèle platonicien, il ne dépend pas de la sagesse de quelques individus doués mais de l'action révolutionnaire des masses laborieuses qu'inspirent les réflexions philosophiques.

Antonio Negri reprend l'héritage de Marx tout en estimant que les transformations du capitalisme contemporain rendent insuffisante l'identification du prolétariat industriel comme acteur exclusif du changement social. Il considère que le développement de la mondialisation, du travail immatériel rendu possible par l'essor des technologies numériques et des réseaux de communication, a profondément modifié la composition sociale des forces productives. En effet, le travail industriel traditionnel ne constitue plus l'unique centre de la valeur. Les activités cognitives occupent désormais une place déterminante dans la production de la richesse.

Dans ce nouveau contexte apparaît, selon Negri, la multitude. Le concept de multitude puise ses racines chez Spinoza qui le perçoit en tant qu'une pluralité d'individus unis par leur puissance et capacité immanente. La multitude est, chez lui, la source et la force de l'autorité politique. Mais, Negri récupère le concept et le réinterprète pour d'autres fins en le considérant comme un « réseau ouvert et expansif dans lequel toutes les différences peuvent s'exprimer librement et au même titre, un réseau qui permet de travailler et de vivre en commun », (A. Negri et M. Hardt, 2004, p.7). L'objectif principal de la multitude est de fonder une société démocratique et participative contrairement au concept de peuple, d'où cette autre définition que lui assigne Negri : « la multitude est la chair vivante qui se gouverne elle-même », (A. Negri, 2004, p. 126). Chez Negri, l'acteur du changement social est profondément démocratique. La transformation sociale émerge horizontalement des interactions permanentes entre les différentes subjectivités qui composent la multitude. Cette conception des acteurs du changement rompt aussi bien avec l'élitisme de Platon qu'avec la centralité du prolétariat industriel chez Marx. Elle correspond à une époque où le pouvoir se diffuse à travers des réseaux mondialisés que Negri nomme « Empire » et où les résistances prennent elles-mêmes des formes réticulaires.

De ce pan de notre analyse, il apparaît que l'identification des acteurs du changement social chez Platon, Marx et Negri met en évidence le déplacement progressif de la pensée politique occidentale; d'une conception aristocratique du

gouvernement fondée sur la sagesse des meilleurs. Elle évolue vers une conception révolutionnaire centrée sur les classes populaires souffrantes, puis vers une vision pluraliste où la transformation émane d'une multitude de sujets coopérant librement à l'échelle mondiale.

## 2. Les fondements philosophiques des sujets du changement social chez Platon, Marx et Negri

### 2.1. Les fondements philosophiques des sujets du changement social chez Platon

Chez Platon, le fondement philosophique du sujet du changement social réside avant tout dans sa théorie des Idées. Cette théorie soutient que le monde sensible dans lequel vivent les hommes est marqué par l'instabilité, le changement permanent et l'imperfection. Les opinions que les individus tirent de leurs expériences sensibles sont fluctuantes et incapables de conduire à une véritable connaissance. Ainsi, une société gouvernée par l'opinion est inévitablement condamnée à l'injustice, aux conflits et aux désordres. C'est précisément ce diagnostic que Platon tire de l'expérience de la démocratie athénienne qui a favorisé la mort de Socrate. La mort de Socrate est survenue à l'issue d'un jugement expéditif qui le condamne à la peine capitale. En effet, il « est accusé de corrompre la jeunesse et de reconnaître non pas les dieux que la cité reconnait, mais, au lieu de ceux-là, des divinités nouvelles. » (Platon, 2003, 24b - 28a). Il réfute cette accusation en affirmant son attachement aux dieux de la cité athénienne : « Oui, Athéniens, je reconnais les dieux plus fermement qu'aucun de mes accusateurs, et je m'en remets à vous et au dieu du soin de porter un jugement sur ce qui vaudra mieux pour moi comme pour vous. » (Platon, 2003, 34b - 35d). Malgré cette réfutation, les juges le déclarent coupable et prononcent la peine de mort à son encontre.

On observe une grave ambigüité autour de ce procès. En effet, la religion grecque ne repose sur aucune doctrine. De ce point de vue, il impossible d'accuser d'hérésie un citoyen athénien.

> Là où il n'y a pas d'orthodoxie, il ne peut y avoir d'hérésie et les lois ou les poursuites dirigées contre les croyances d'un homme, si elles ne s'exprimaient pas en des actes agressifs, furent rares…A Athènes, le défaut de participation aux cultes de l'État de la famille était d'ordinaire un obstacle à l'exercice de la plus haute magistrature dans l'Etat, l'archontat, mais c'était tout. (M. Finley, 1979, p.122)

Dans ce cas, sur quoi le tribunal s'est-il fondé pour condamner Socrate ? Robert Zimmer (2012, p. 13) a certainement raison de dire : « On n'établira peut-être jamais les raisons ultimes qui poussèrent les démocrates à condamner finalement Socrate à mort ». De ce fait, la condamnation et l'exécution de Socrate achèvent de convaincre Platon que tout reste à refaire à Athènes pour l'instauration d'une société juste et stable. Face à cette crise éthico-politique, il soutient que seule la connaissance des réalités intelligibles, éternelles et universelles permet d'établir un ordre politique et social véritablement juste. Cette connaissance appartient seulement aux philosophes, qui, grâce à la dialectique, accède progressivement à la contemplation de l'Idée du Bien, principe suprême de toute vérité et de toute justice. Cette supériorité cognitive des philosophes fonde directement leur supériorité politique. Chez Platon, la politique constitue une science dont la compétence repose sur la connaissance du Bien et non sur

la volonté de la majorité. Le changement social ne peut alors provenir des citoyens ordinaires, prisonniers des passions et des intérêts particuliers. Il doit être donc conduit par ceux qui possèdent la science du gouvernement, c'est-à-dire l'idée du Bien. Cette conception du changement social traduit un intellectualisme politique selon lequel la connaissance précède nécessairement l'action juste et la bonne gouvernance. La transformation sociale devient, dans ce cas, un problème éducatif. En réformant les âmes par l'éducation philosophique, il devient possible de transformer simultanément les institutions. Les fondements philosophiques des sujets du changement social chez Platon, ainsi établis, nous conduisent à examiner les présupposés philosophiques des acteurs de la transformation sociale chez Marx et Negri.

### 2.2. Les présupposés philosophiques des acteurs de la transformation sociale chez Marx et Negri

À l'opposé de la perspective idéaliste de Platon, Marx fonde le sujet du changement social dans une conception matérialiste de l'histoire. Cette conception procède d'une critique de l'idéalisme hégélien. Marx va à l'encontre de cet idéalisme hégélien en renversant la dialectique de l'Idée qui le porte en tant que sa structure matricielle. Il écrit, en effet, ceci :

> Ma méthode dialectique, non seulement diffère par la base de la méthode hégélienne mais en est l'exacte opposé. Pour Hegel le mouvement de la pensée, qu'il personnifie sous le nom de l'Idée, est le démiurge de la réalité laquelle n'est que la réflexion du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l'homme (K. Marx, 1963, p. 558).

Marx ne parvient pas à cette subversion philosophique, comme le note Louis Althusser,

> en se livrant à quelques manipulations sur la dialectique hégélienne, mais essentiellement sur la base d'enquêtes très concrètes en histoire, en sociologie et en économie politique. La dialectique marxiste est née pour l'essentiel des terres nouvelles que Marx avait défrichées. (…) Hegel et Marx n'ont pas puisé aux mêmes sources (Althusser, 1968, p. 22).

L'étude de l'histoire est le champ du savoir qui a particulièrement permis à Marx de remettre en cause le système hégélien. Il note en effet que les grandes coupures de la préhistoire sont marquées par les forces productives, notamment les moyens techniques de production. Ainsi l'on a « les noms d'âge de la pierre, d'âge du bronze et d'âge du fer » (K. Marx, 1963 ; p. 730) L'analyse de ces coupures le conduit à prendre conscience de la base matérielle de l'histoire de l'humanité et à changer de paradigme dans l'étude des sociétés notamment celle de son temps. Il en tire les rapports de production et la lutte de classes qui mettent en mouvement l'histoire sociale de l'humanité.

Antonio Negri reprend cette orientation philosophique que Marx a fondée tout en renouvelant profondément ses fondements. Son constat de départ est que le capitalisme contemporain ne correspond plus au modèle industriel de départ analysé par Marx. La mondialisation, la révolution numérique, les réseaux de communication et le développement du travail immatériel ont profondément modifié les formes de production de la richesse sociale. Dans ce contexte nouveau, le sujet révolutionnaire ne peut plus être exclusivement identifié au prolétariat industriel. Negri élabore alors le

concept de « multitude » afin de penser la diversité des nouvelles subjectivités productives.

Le premier fondement philosophique de cette conception réside dans l'influence décisive de Baruch Spinoza. Contrairement à la tradition politique fondée sur la transcendance du pouvoir, Spinoza développe une philosophie de l'immanence selon laquelle la puissance appartient d'abord aux individus eux-mêmes. Toute communauté politique naît de la composition des puissances singulières et non à leur soumission à une autorité extérieure. C'est cette idée que Negri reprend en affirmant que la multitude possède une puissance créatrice autonome qui précède toutes les formes institutionnelles. Alors, la multitude n'est pas fondue dans une classe sociale où il perd sa subjectivité. « L'enjeu de ce concept est de penser une multiplicité sociale capable de communiquer et d'agir en commun tout en maintenant ses différences internes », (M. Hardt et A. Negri, 2004, p. 8.) Il s'ensuit que la multitude est un sujet politique décentralisé et horizontal favorisant la possibilité d'une véritable démocratie qui fonctionne à travers la participation directe. On parle alors de décentralisation du pouvoir, parce que la pluralité des individus qui composent la multitude ne s'organisent pas autour d'un parti politique ni même sous le commandement d'un représentant. Pour ainsi dire que la participation commune des membres de la multitude n'absorbe pas, ne supprime pas les différences, mais au contraire les maintient ; c'est ce qui fait d'elle un acteur politique horizontal.

La conceptualisation de la multitude chez Negri convoque trois concepts clés : le concept de travail immatériel, le concept de biopolitique, le concept de commun. Alors que Marx mettait fondamentalement l'accent sur le travail industriel, Negri, marqué par l'ère de la communication, souligne l'importance grandissante du travail immatériel, c'est-à-dire de la production de connaissances, d'informations et de créativité. Les richesses contemporaines, sont, pour ainsi dire, produites de plus en plus par des activités coopératives qui mobilisent l'intelligence collective. La multitude regroupe pour ce faire tous ceux qui participent à cette production sociale, qu'ils soient enseignants, chercheurs, ingénieurs, artistes, développeurs informatiques, travailleurs de plateformes numériques, militants associatifs et acteurs de m'économie collaborative.

Par le concept de biopolitique, emprunté à Michel Foucault, Negri pense la mutation du capitalisme qui ne contrôle plus non seulement les activités économiques mais organise de plus en plus l'ensemble de la vie sociale, des relations affectives, des connaissances et des modes de communication. En retour, la résistance contre le capital ne se construit plus dans les limites des usines et des lieux traditionnels de travail et de production de la richesse. Elle investit désormais l'ensemble des espaces où se construit la vie collective. La multitude devient ainsi le sujet du changement social parce qu'elle produit continuellement des formes nouvelles de coopération qui cherchent à échapper au contrôle du capital.

Enfin, le concept de commun occupe une place centrale dans la philosophie de la multitude. En effet, dans la trilogie *Empire, Multitude* et *Commonwealth*, Negri et Hardt présentent le commun, à la fois, comme la matière première de la production sociale, le moteur de l'émancipation et l'objectif politique ultime de la multitude**.** Ils

voient dans le commun la substance même de la multitude, une puissance d'agir partagée qui produit du social sans passer par l'unification étatique, comme le voulait le marxisme orthodoxe avec la dictature du prolétariat. Le commun ne se pose pas seulement comme une rupture politique avec le marché, mais également avec l'État. Il refuse, pour ainsi dire, la division binaire entre la gestion étatique dite publique et l'appropriation privée des biens. Pour Negri, la lutte de la multitude consiste à arracher les richesses et les savoirs des mains du capital global (l'Empire) pour fonder une république démocratique du commun. La multitude s'organise donc par la démocratie directe des assemblées et gère le commun par le bas, rendant obsolètes les partis politiques traditionnels et l'État.

Nous venons de parcourir les contributions théoriques de Platon, Marx et Negri sur les acteurs de la transformation sociales. Leurs différentes contributions ont mis en pleine lumière des sujets destinés à prendre en charge les crises sociales et opérer la transformation de l'ordre sociale. Mais ces contributions théoriques peuvent-elles aider à penser les acteurs susceptibles de porter la transformation sociale en Afrique ?

## 3. Penser les acteurs du changement social en Afrique avec Platon, Marx et Negri

### 3.1. Platon et la réflexion sur la transformation sociale en Afrique

Ce segment réflexif se propose de construire une théorie sur l'identité des acteurs de la transformation sociale en Afrique en partant d'un examen critique des théories de Platon sur les sujets du changement social. La théorie, comme l'a bien noté Achille Mbembe (2018, p. 144),

> a toujours été une enquête sur les conditions et les limites du savoir. Mais la tâche de la théorie, au moins dans les sciences humaines, a aussi toujours été de se demander ce qui caractérise notre présent et notre époque. En d'autres termes, la théorie s'est toujours occupée de la « construction de l'intelligibilité de notre temps » et de trouver « qui est le sujet collectif qui appartient » à notre époque.
>
> Par conséquent et de toute évidence, la théorie a toujours été comprise comme une intervention politique, en quelque sorte au-delà de la critique en tant que telle. Ce qui lui donnait son ascendant était sa capacité présupposée à la fois à transformer les structures de pouvoir existantes et à imaginer des agencements sociaux alternatifs.

L'Afrique du XXIe siècle est confrontée à des enjeux multiples : la faiblesse des institutions, la pauvreté endémique, la corruption systémique, les inégalités sociales, le chômage massif des jeunes, les conflits identitaires, la dépendance économique, le faible niveau technologique. Dans un tel contexte, qui impose la nécessité d'un changement social en termes structurels et fonctionnels, la question est de savoir : qui est à même de porter le changement social en Afrique au regard des théories des acteurs du changement social de Platon, Marx et Negri ? L'identification des acteurs du changement social chez Platon, Marx et Negri constitue une contribution majeure à la philosophie politique et sociale. Toutefois, aucune de ces théories ne peut être appliquée mécaniquement aux réalités africaines contemporaines.

L'approche de Platon présente incontestablement un premier intérêt pour l'Afrique contemporaine. Son insistance sur la compétence, la formation éthique des dirigeants

et la primauté du bien commun, rappelle que le développement d'une société dépend de la qualité de ses dirigeants. Ces derniers doivent faire preuve de hautes qualités en termes de compétence mais aussi en termes de moralité. Dans de nombreux États africains, les difficultés du développement et de la transformation sociale trouvent en partie leur fondement dans la faiblesse des institutions publiques, la corruption, le clientélisme, la personnalisation du pouvoir, dus à crise éthique aiguë, à l'absence d'une véritable culture de l'intérêt général et du bien commun. La philosophie platonicienne invite ainsi à repenser la gouvernance en mettant l'accent sur la formation éthique des responsables publiques et la compétence administrative. Une société ne peut espérer une transformation durable lorsque ses dirigeants privilégient leurs intérêts privés au détriment du bien commun. Cette orientation de la gouvernance indique que l'Afrique peut s'inspirer de Platon pour le choix des acteurs devant œuvrer à la transformation de ses sociétés.

Cependant, la philosophie de la transformation sociale de Platon ne peut être appliquée mécaniquement. En effet, en réservant le pouvoir politique à une élite philosophique, il sous-estime la capacité des citoyens à participer eux-mêmes à la construction de leur destin collectif. Son modèle repose sur une hiérarchie rigide qui répudie toute participation citoyenne. Cela peut créer de la colère et une perte de confiance envers l'État lorsqu'il impose des règles froides. Cela dit, nous allons comment les travaux Marx et Negri peuvent aider à la réflexion sur la transformation sociale en Afrique.

### 3.2. Marx et Negri dans la réflexion sur la transformation sociale en Afrique

Les travaux de Marx et de Negri sur le changement social peuvent nourrir la réflexion sur la transformation sociale en Afrique. La pensée de Marx apporte, quant à elle, une contribution décisive à la compréhension des mécanismes structurels qui freinent le développement africain. Son analyse des rapports de production, de l'exploitation et des inégalités, demeure particulièrement pertinente dans un continent arqué par les conséquences du colonialisme, la dépendance économique et les échanges internationaux inégaux, asymétriques. De nombreuses économies africaines continuent d'exporter des matières premières tout en important des produits manufacturés à forte valeur ajoutée, ce qui perpétue une forme de dépendance structurelle. La critique marxienne du capitalisme permet ainsi de mettre en pleine lumière les logiques de prédation économique qui limitent la souveraineté des États africains et compromettent leur transformation en termes de développement.

Toutefois, la théorie marxienne présente également des limites importantes lorsqu'elle est confrontée aux réalités africaines. D'une part, la structure sociale de nombreux pays africains ne correspond pas exactement au modèle bipolaire opposant une bourgeoisie industrielle à un prolétariat salarié. Une grande partie de la population active évolue dans le secteur informel, l'agriculture familiale, les activités artisanales ou les services précaires. Les frontières entre les classes sociales y sont souvent plus fluides que dans les sociétés industrielles de l'époque de Marx. D'autre part, les dynamiques sociales africaines sont également influencées par des facteurs culturels, religieux et ethno-tribaux qui ne peuvent être entièrement expliqués par les seuls rapports de production. Enfin, l'expérience historique de certains régimes se réclamant

du marxisme a montré que la concentration du pouvoir politique au nom de la révolution pouvait conduire à de nouvelle forme d'autoritarisme. La transformation sociale ne peut donc être pensée exclusivement à travers la lutte des classes ; elle doit intégrer la diversité des identités sociales et la nécessité d'institutions démocratiques solides.

L'apport de Negri constitue d'emblée une contribution théorique importante pour comprendre les mutations en cours dans les sociétés africaines. Son concept de multitude permet de reconnaitre la diversité des acteurs qui participent aujourd'hui à la production de la richesse et à l'innovation sociale. L'Afrique connaît une croissance remarquable de sa population jeune, du numérique, des technologies mobiles, des réseaux sociaux, de l'entrepreneuriat innovant et des initiatives citoyennes. Ces transformations donnent naissance à de nouvelles formes de mobilisation qui échappent largement aux organisations politiques classiques. Les mouvements citoyens, les organisations de la société civile, les incubateurs technologiques, les coopératives, les associations de femmes, les réseaux de jeunes entrepreneurs, les diasporas africaines, les créateurs numériques et les organisations environnementales illustrent cette pluralité des sujets de transformation sociale.

La philosophie de Negri permet également de mieux comprendre l'importance croissante des biens communs dans les stratégies de développement africaines. Les connaissances, les innovations, les ressources numériques, les données, les patrimoines culturels, les ressources naturelles et les savoirs traditionnels constituent aujourd'hui des richesses collectives dont la gestion doit bénéficier à l'ensemble de la société. La coopération entre universités, entreprises, collectivités territoriales, communautés locales et institutions publiques devient un levier essentiel de développement. Dans cette perspective, la transformation sociale ne dépend plus exclusivement de l'État ni d'une classe particulière, mais de la capacité des différents acteurs à produire ensemble des solutions adaptées aux besoins des populations.

Cependant, la pensée de Negri ne saurait être adoptée en Afrique sans réserve. Son insistance sur l'horizontalité des réseaux et sur l'autonomie de la multitude tend parfois à sous-estimer le rôle indispensable de l'État dans les sociétés africaines. Or, dans un contexte où les infrastructures demeurent insuffisantes, où les inégalités territoriales sont importantes et où les institutions restent parfois fragiles, l'action publique conserve une fonction irremplaçable. La construction d'écoles, d'université, d'hôpitaux, de routes, de systèmes de protections sociales ou encore de politiques industrielles exigent une capacité organisationnelle que les initiatives citoyennes ne peuvent assurer. La coopération horizontale doit donc être articulée avec des institutions publiques fortes et responsables.

## Conclusion

En définitive, l'examen critique de Platon, Marx et Negri, montre que chacun éclaire une dimension essentielle de la transformation. Platon rappelle l'importance du savoir, de l'éthique et de la qualité du leadership. Marx produit une théorie sur la manière dont « l'histoire » est produite par l'humanité, en mettant en évidence les acteurs du changement social dans un contexte de lutte de classes. Negri souligne la puissance

créatrice de la coopération, de l'innovation et de la participation citoyenne. L'Afrique contemporaine ne peut se limiter à l'une de ces perspectives. Elle est appelée à construire un modèle original dans lequel l'État, les institutions démocratiques, les universités, les entrepreneurs, les mouvements citoyens, les communautés locales et les diasporas agissent de manière complémentaire autour d'un projet commun de transformation des sociétés. Les véritables acteurs de la transformation sociale en Afrique ne sont donc ni une élite isolée, ni une classe unique, ni une multitude désorganisée, mais une communauté politique consciente de sa diversité et capable de convertir cette diversité en une force créatrice et transformatrice au service de la liberté, de la justice, de la solidarité et de la prospérité collective. Cette approche pluraliste répond davantage aux réalités africaines contemporaines et ouvre la voie à une philosophie du changement social fondée sur la coopération, la responsabilité partagée.

**Références bibliographiques**

ALTHUSSER Louis, 1968, *Lire le Capital*, Paris, FM/Petite Collection Maspero.

AMIN Samir, 1993, *La déconnexion pour sortir du système mondial*, Paris, La découverte.

DENIS Henri, 1993, *Histoire de la pensée économique*, Paris, P.U.F.

DIOMAND Aikpa Benjamin, 2018, « La philosophie comme science des crises chez Platon et

Marx », in *Revue Échanges*, Volume 1, n°11 décembre 2018, TOGO.

FINLEY Moses, 1979, *Les Anciens Grecs*, Paris, Maspero.

MBEMBE Achille, 2018, « L'Afrique en théorie », *Multitude-Revue politique, artistique et philosophique*, Volume 4, n° 73, Hiver 2018, trad. de François-Ronan Dubois, pp. 143 - 152.

NEGRI Antonio et HARDT Michael, (2004), Multitude : *Guerre et démocratie à l'âge de l'Empire*, traduit de l'anglais par Nicolas Guilhot, Editions La Découverte,

406 p.

NEGRI Antonio et HARDT Michael, (2013), *Déclaration : ceci n'est pas un manifeste*, Traduit de l'anglais par Nicolas Guilhot, Éditions, Raison d'agir, Paris.

MARX Karl, 1971, Lettres à Arnold Ruge, in *Correspondance (t. 1 Correspondance*, tome I (1835-1844), sous la direction de Gilbert Badia et Jean Mortier, Éditions sociales, Paris.

MARX Karl, « Le Capital », in *Karl MARX, Œuvres I économie I,* trad. Rubel (M), Paris, Gallimard, 1963.

MARX Karl, « Contribution à la critique de l'économie politique », in *Karl MARX, Œuvres I économie I*, trad. Rubel (M), Paris, Gallimard, 1963.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, « Le manifeste du parti communiste », in *Karl MARX, Œuvres I économie I,* trad. Rubel (M), Paris, Gallimard, 1963.

MARX Karl et ENGELS Friedrich, *L'Idéologie allemande*, trad. de Cartelle (R) et de Badia (G), Paris, sociales 1968.

PLATON, 2003, *Apologie de Socrate*, (trad. du grec ancien par Maurice Croiset, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques en poche ».

PLATON, 2019, « République », in *Œuvres complètes I,* II, trad. du grec ancien par Joseph Moreau et Léon Robin, Collection Bibliothèque de la Pléiade Gallimard.

ZIMMER Robert, 2012, « Platon : Le rêve des philosophes-rois », in *Le grand livre des philosophes,* trad. D'Olivier Mannoni, Paris, Fayard.